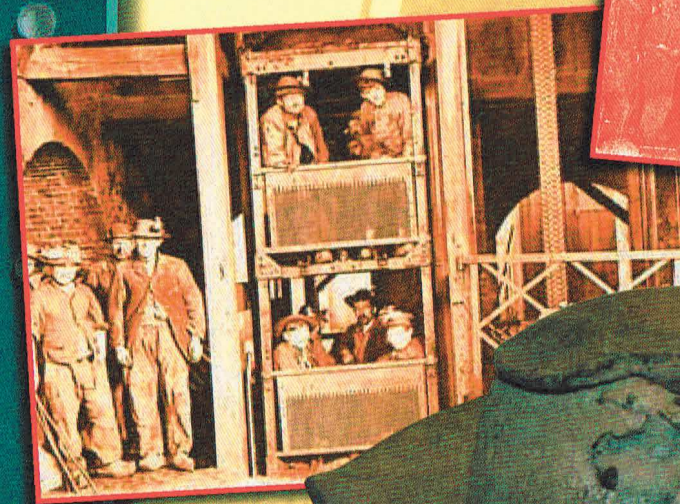


La route du charbon

"Les Gueules Noires de la Basse Loire..."



Il était une fois le charbon et

Sur les pas des "Gueules Noires", découvrez au fil d'un parcours historique de 7 stations comment le charbon a pu bouleverser et révolutionner la vie entre Nantes et Angers.

Commune de Mouzeil, centre ville

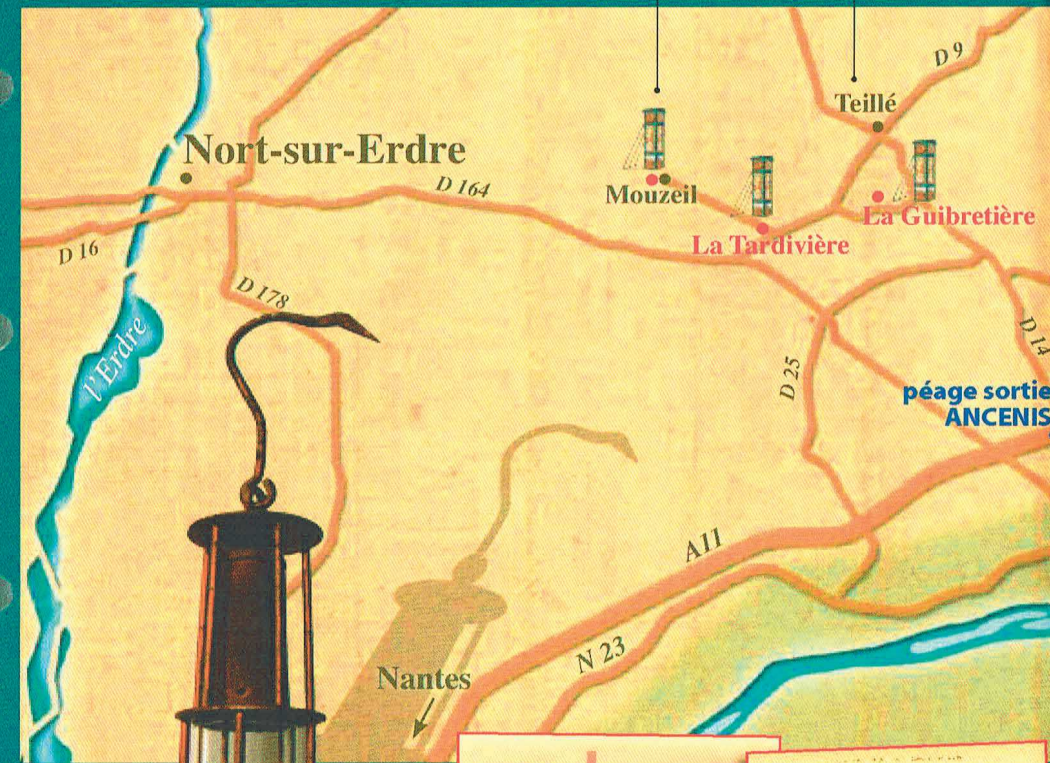
- La mine de Languin (Nort-sur-Erdre)

Commune de Mouzeil, lieu-dit La Tardivière

- Les origines du charbon
- La formation des veines de charbon

Commune de Teillé, lieu-dit La Guibretière

- La mine de Teillé
- Le train du charbon



La Basse Loire

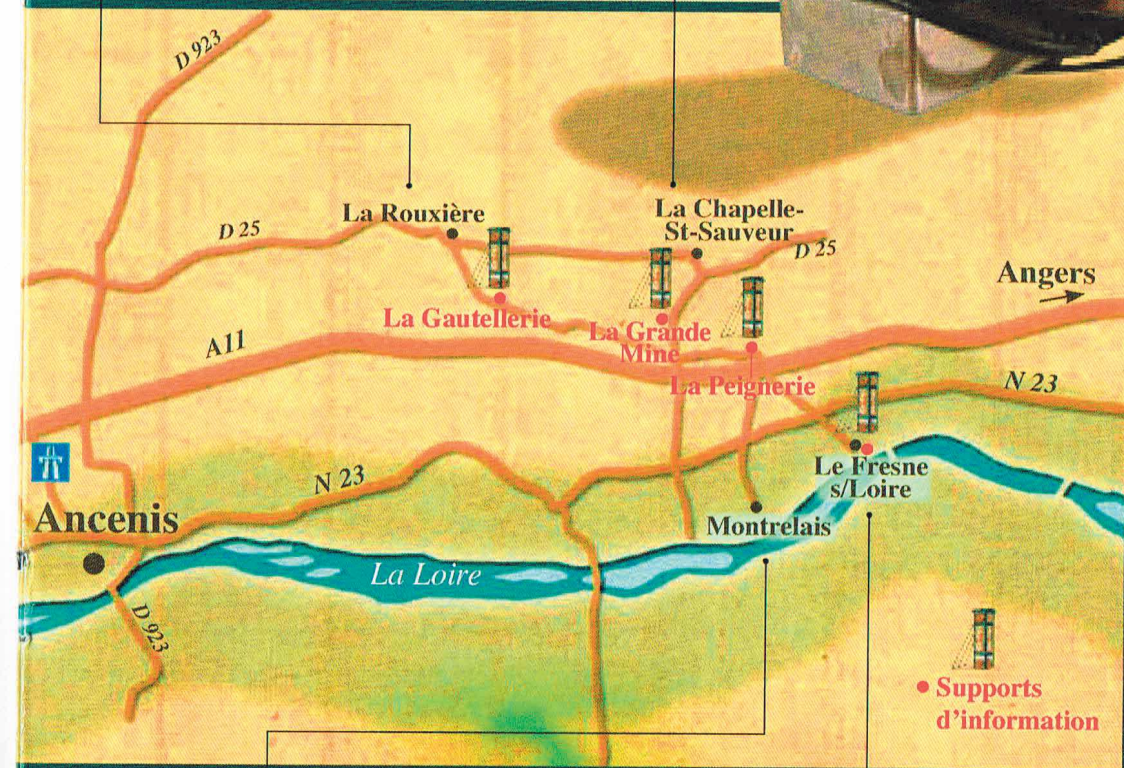
Pour témoigner de cette activité minière passée, la "Route du Charbon" vous dévoile des vestiges tels que cheminées, terrils et corons, encore visibles aujourd'hui sur les anciens sites d'extraction. ■

Commune de La Rouxière, lieu-dit La Gautellerie

- Toute une vie passée dans la mine

Commune de La Chapelle Saint-Sauveur,
lieu-dit La Grande Mine

- Les mineurs, une communauté à part



Commune de Montrelais, lieu-dit La Peignerie

- Les accidents et dangers de la mine
- Les anciens moyens d'extraction

Commune Le Fresne-sur-Loire, centre ville

- Le charbon toute une organisation, son transport, son utilisation

L'Or Noir de la Basse Loire

Pendant 2 siècles, de 1750 à 1950, on extrait du charbon dans l'arrière-pays d'Ancenis. Le sillon houiller part de Nort-sur-Erdre et se dirige vers l'est jusqu'au Fresne-sur-Loire. Il emprunte le lit de la Loire et ressurgit sur Montjean, Chalonnes-sur-Loire et le long du Layon jusqu'aux portes de Doué-la-Fontaine en Anjou.

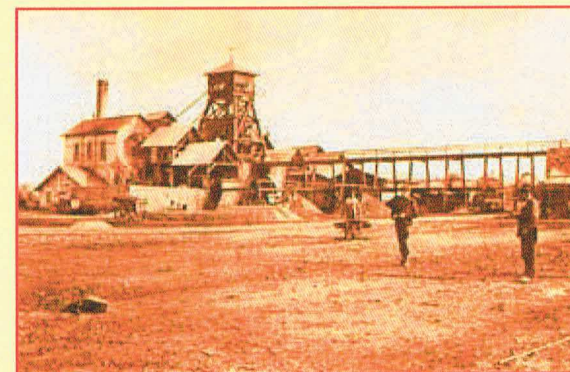
Au total, une centaine de puits sont creusés. Certains ne fonctionnent que peu de temps, la qualité du charbon laissant parfois à désirer ; l'extraction est également techniquement difficile et coûteuse du fait de la verticalité des veines.

Le charbon extrait est utilisé dans tout l'Ouest de la France par les forges, les fours à chaux et pour l'alimentation de toutes les machines à vapeur.

Les communes de la région possédant au moins un puits sont : Nort-sur-Erdre, Ligné, Mouzeil, Teillé, Mésanger, La Rouxière, Varades, Montrelais et la Chapelle-Saint-Sauveur.

Le Fresne-sur-Loire, Ancenis et Nort-sur-Erdre sont les ports d'expédition du charbon par la Loire et l'Erdre.

Les transports par le train s'effectuent des gares de Teillé-Mouzeil et de Varades. ■



Au fond de la mine

Nous sommes en 1945, sur la commune de Mouzeil. Chaque matin, avant le lever du jour, Marcel Bondu, bientôt 24 ans, quitte la petite ferme de Férol pour se rendre à la mine de la Guibretière situé sur la commune de Teillé. Arrivé au Boulay, il attend le camion gazogène du père Leguen qui fait le ramassage dans les villages. 6 km plus tard, le voilà sur le carreau de la mine. Ici point de salle pour s'habiller : chacun arrive et repart avec les mêmes habits et ses bottes.

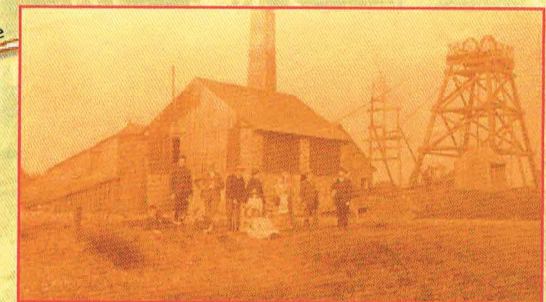
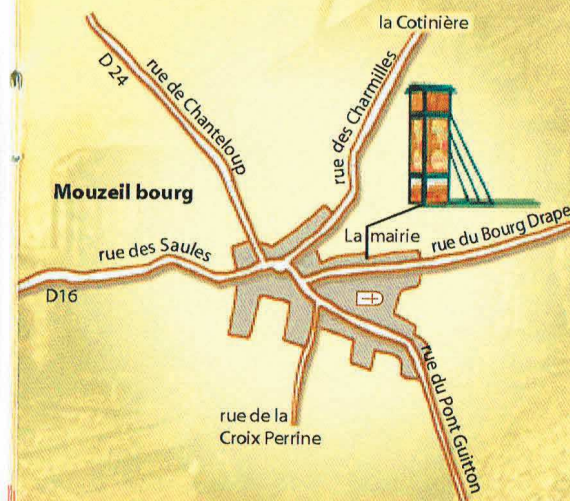
Le travail au fond commence à 6 h, six jours sur sept. "Le renvoi au jour" se fait à 14 h. Dès son arrivée, Marcel va chercher sa lampe à essence et se dirige vers le puits. il attaque la descente : 25, 50, 80, 95 m, puis il quitte l'ascenseur pour emprunter une galerie de rattrapage car la veine de charbon inclinée à 45° nécessite le repositionnement du puits de descente. Après 40 m de marche et une nouvelle descente jusqu'à 150 m, Marcel est arrivé à pied d'œuvre.

Ici, le charbon est attaqué à la perforeuse ou au marteau-piqueur. L'ouvrier porte l'outil à l'épaule ; derrière, l'apprenti dégage le charbon et le charge avec une pelle dans un wagonnet de 300 kg qui est ensuite remonté à la surface.

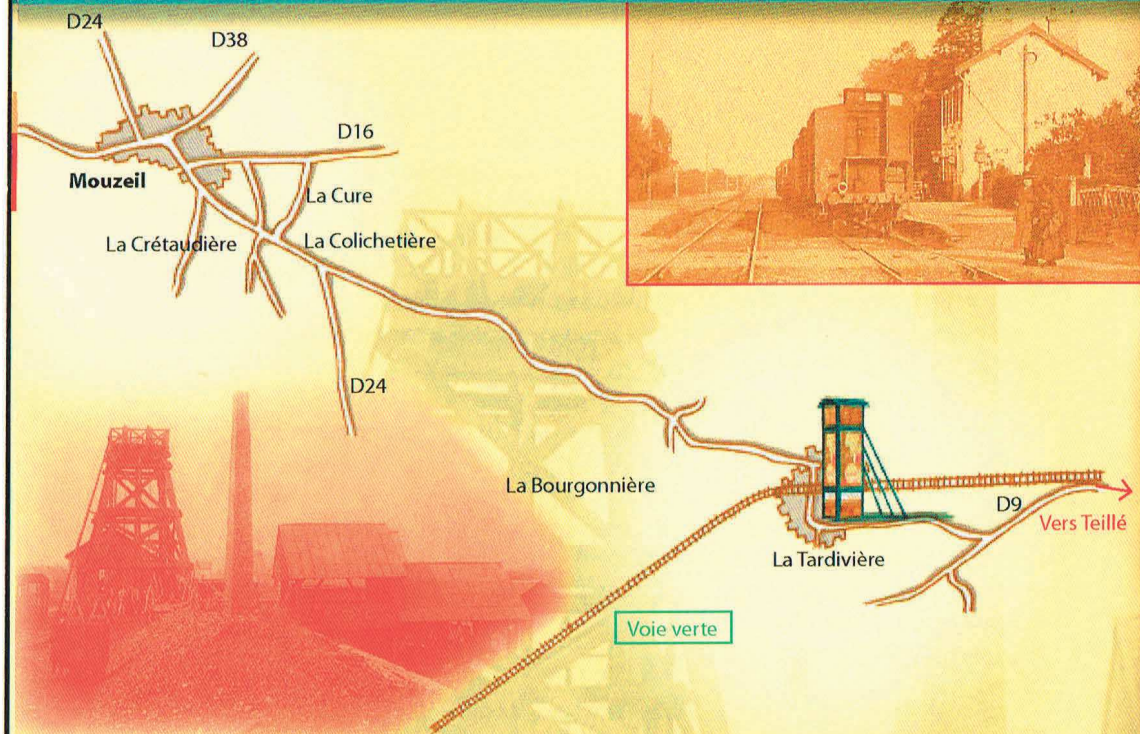
Le seul moment de répit, c'est le casse-croûte avec un morceau de lard, du pain et parfois même de la confiture, le tout bien arrosé de vin de noah.

Le directeur, Monsieur Ferrier, accorde une journée de congé par mois travaillé. Le dimanche, on va à la messe, on danse un peu au son de l'accordéon, on boit beaucoup.

La vie est difficile, mais les salaires sont corrects par rapport à ce que peuvent gagner les ouvriers de ferme. Marcel voit ses quatre années passées à la mine sans amertume : "c'était comme cela, on n'était pas les plus malheureux. Aujourd'hui les jeunes ne voudraient pas le faire". ■



Mouzeil



Mineurs de père en fils

Les mines de Mouzeil sont exploitées au XIX^e siècle. René Ganachaud est mineur et habite la Bourgonnière à proximité des mines ; son fils Pierre-Marie, né en 1863, y travaille également jusqu'à leur fermeture peu après 1900.

Il y a en tout une vingtaine de puits sur la commune, certains atteignent une profondeur de 400 mètres.

Le charbon extrait est employé en partie dans les fours à chaux de Cop-choux en Mouzeil et aux forges d'Abbaretz.

Le personnel spécialisé vient des mines du Nord et du Centre de la France. En 1855, on compte 217 employés.

La même année, une école pour les filles de mineurs est créée à la Tardivière ; elle est tenue par des religieuses.

La voie ferrée Segré-Nantes est construite en 1885.

La gare de Teillé-Mouzeil sert alors pour l'expédition du charbon. ■

La dernière mine de la Région

Louis Ravard est apprenti mineur en 1918. Il raconte l'histoire de la mine.

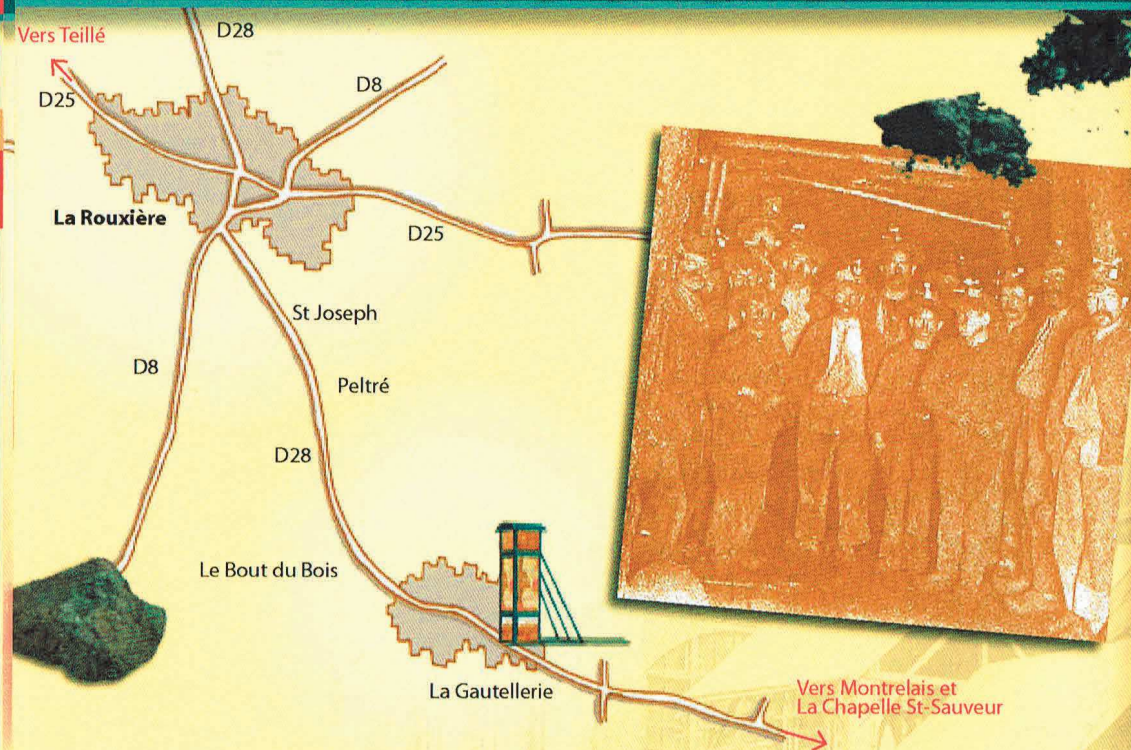
"L'installation comporte une cheminée de 28 mètres de hauteur, 4 chaudières qui alimentent une machine à vapeur, un puits creusé à 100 mètres de profondeur et briqueté de haut en bas, une descenderie ouverte à moins de 25 mètres. Les galeries s'étendent sur plus d'un kilomètre de longueur. Pour loger les ouvriers mineurs, 10 maisons sont construites à la Guibretière. La mine ferme en 1921 malgré les protestations des ouvriers".

En 1940, à leur réouverture pour le compte des ardoisières de Trélazé, en Anjou, un nouveau puits est creusé 200 mètres plus à l'ouest. Il n'en reste pas de traces. Grâce à la mine quelques employés échappent au S.T.O. durant l'occupation.

En octobre 1949, la dernière mine de la région d'Ancenis ferme définitivement. ■



La Rouxière



Récit d'un ancien mineur : une vie dédiée à la mine !

En 1954, 43 ans après la fermeture de la mine de la Gautellerie, à la Rouxière, Joseph Mahé nous conte ses souvenirs de "gueule noire". Attristé par l'état du site, le mineur se demande comment rendre compte aujourd'hui des heures de labeurs de tant d'hommes ?

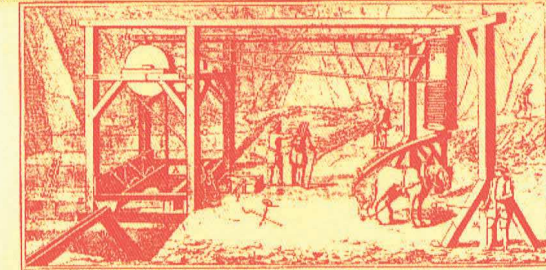
Le chevalement et les cheminées des salles de machines font office de point de repère pour les 250 hommes qui empruntent tous les matins les sentiers menant à la mine. À l'aide d'une lampe chapeau, Joseph Mahé et ses pairs sont confinés jusqu'à 220 m de profondeur dans des espaces étroits. À certains paliers, un âne est posté pour ramener le charbon vers le puits central.

Ce n'est qu'en 1911 que marteau-piqueur, perforeuse et lampe anti-grisou intègrent l'exploitation avant la fermeture.

Joseph Mahé nous relate aussi ces moments de complicité au café Jeanneau où les mineurs se réunissent pour une bonne partie de palets après une journée passée cachés sous terre. Le dimanche, outils et sueur laissent place aux rires et à la détente pour une soirée dansante. ■

Interview parue dans le journal la Résistance de l'Ouest, le 25 octobre 1954.

La Chapelle St-Sauveur



Les ardoisières d'Angers au XVIII^e siècle, d'après l'ouvrage de Bouchard.

Au commencement de l'exploitation du charbon...

En 1752, Mignot de Montigny, technicien du roi de France, est chargé d'améliorer l'industrie et le commerce du pays. Il nous explique comment les mines de Montrelais l'ont inspiré.

"On fouille actuellement cette mine sous la direction de sieur Mathieu, intéressé dans celles d'Issigny et de Valenciennes... et dans celle-ci pour un tiers avec Messieurs de Chaulnes et d'Hérouville qui font les avances de ces travaux... il se propose d'établir sur les puits une machine à feu (1) semblable à celle de Poullawen (2) pour rendre les épuisements moins dispendieux...il a en vue d'établir une verrerie dans le voisinage. On a déjà creusé cinq puits de 150 pieds (3) de profondeur... J'ai été dans la première galerie d'un des puits, dans celle qui sert à la décharge des eaux, ouverte d'un côté dans un valon... Les veines de charbon sont icy presque verticales, mais un peu inclinées. On tire à présent du charbon par un puits...en haut de ce puits est un tas de charbon de terre en magasin...(qui) se vend 30 sols (4) sur la mine aux forgerons d'Ingrandes et du voisinage. Les puits de ces mines ont 5 à 6 pieds (5) d'ouverture en quarré. Ils sont intérieurement garnis de quadres de bois placés les uns au dessus des autres... les parois sont garnies au pourtour de fascinaiges et de planches pour la sûreté des travailleurs.

On enlève les eaux et le charbon par des machines pareilles à celles du puits de Bicêtre ou des ardoisières d'Angers. Cette mine manque à présent de débouchés, les chemins d'Ingrande à Montrelais étant presque impraticables pour les voitures..." ■

Récit en vieux français

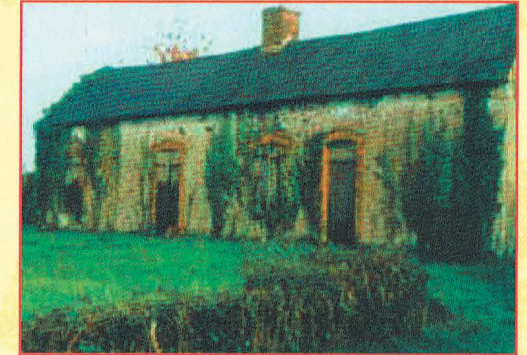
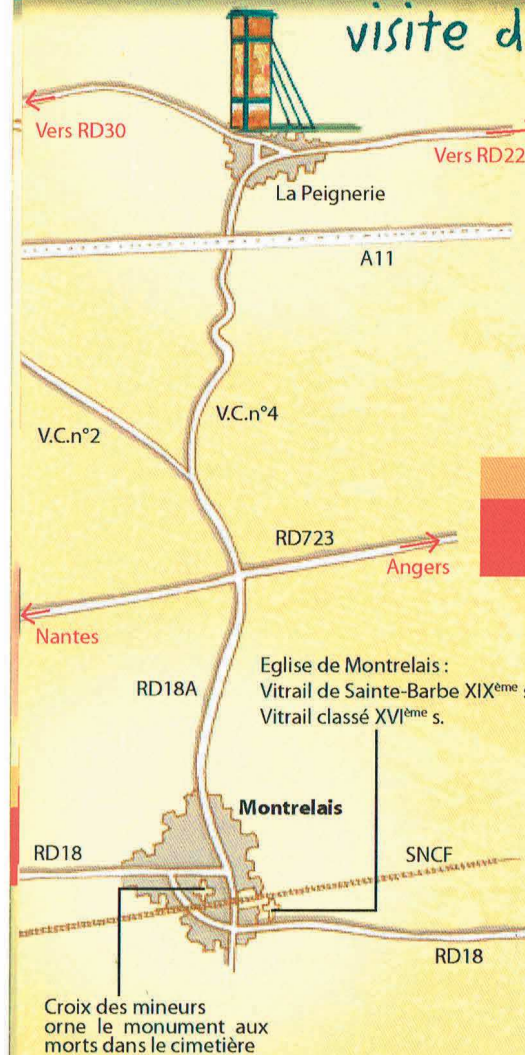


Joseph MAHÉ

- (1) : pompe Newcomen, ancêtre de la machine à vapeur - (2) : mine de plomb dans le Finistère - (3) : 50 mètres de profondeur - (4) : 30 sols ou sous les 100 kg- (5) : environ de 2 mètres d'ouverture

Montrelais

visite d'un intérieur ouvrier



Le bilan d'une vie de mineur !

Jean Rouyé est ouvrier aux mines de Montrelais. Il est marié à Catherine Legras. Celle-ci est, de même, issue du monde minier qui s'est implanté dans les campagnes du pays d'Ancenis. Tous deux demeurent au village de la Caillerie, paroisse de Montrelais, à proximité du carreau de la mine. Jean Rouyé meurt au cours du mois de mai 1768. Un inventaire après décès est réalisé à cette date. Les conditions de vie de cette famille ouvrière sont à cette occasion consignées.

Les Rouyé résident dans une humble demeure dotée d'une seule pièce de vie. A l'intérieur s'y trouve une cheminée

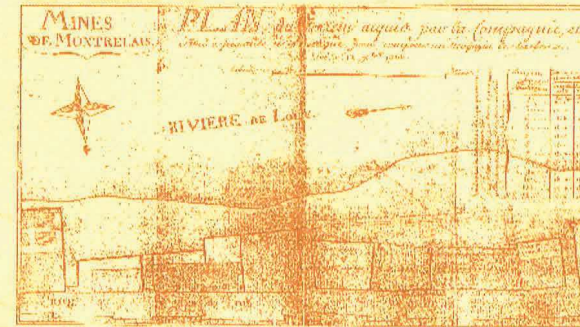
équipée d'une grille, d'une crémaillère, de chaudrons et d'un soufflet. La maison ne possède que quelques meubles : un mauvais coffre, une huche, deux marchepieds et trois lits.

Ainsi devine-t-on une structure familiale de quatre à six personnes. Le niveau de vie se résume à quelques ustensiles de cuisine (marmite, poêles, assiettes) et objets utilitaires (chaufferette, charnier et panne à lessive). Le défunt ne détenait que dix-huit pièces de vêtement dont un habit de travail composé d'un chapeau, d'un ensemble, veste et culotte de serge*. Cette famille dispose très certainement d'un lopin de terre comme l'indique la possession d'outils agricoles et d'une vache, seul signe de richesse. ■

* étoffe légère de laine

Le Fresne-sur-Loire

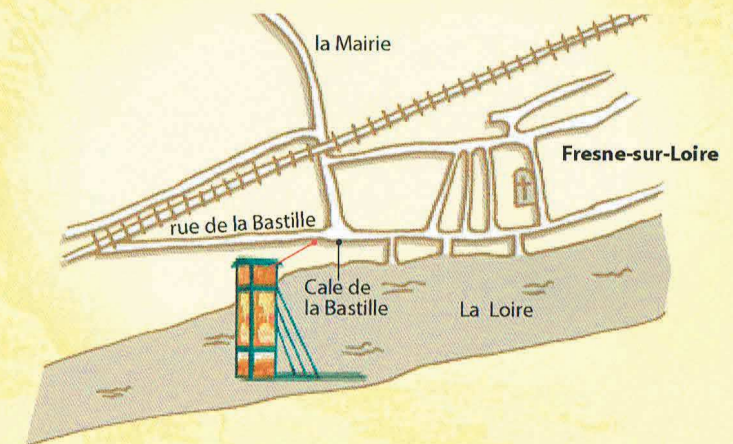
Le transport du charbon, nécessité et nuisance



Dès le XVIII^e siècle, le transport du charbon sur les chemins menant de l'exploitation minière de Montrelais au port d'Ingrandes pose bien des difficultés. L'acheminement du combustible se voit souvent freiné en raison de routes impraticables.

Un projet d'amélioration du transport est alors engagé en 1764. Malgré l'opposition très vive du monde paysan, dans la douleur et la colère, la nouvelle route des mines en ligne droite aux abords du port, s'impose finalement au détriment des terres labourables. Le sujet reste d'actualité au siècle suivant et les conflits d'intérêts subsistent. Ni les compagnies minières, ni les paysans, ni les autorités locales ne veulent supporter l'entretien de ces chemins vicinaux. Le maire de Montrelais use alors de son droit de réponse par la délibération du conseil municipal du 9 août 1821 et tient pour responsable des dégradations les navettes incessantes des voitures des compagnies.

Ainsi sillonnées, les routes du charbon deviennent matériellement reconnaissables à la fine poussière laissée par les chariots. Le terme de "chemin noir" inscrit sur les cadastres anciens trouve ainsi son explication ! ■



Adresses utiles

Pour toutes informations touristiques ou commande de brochures,
n'hésitez pas à nous écrire à tourisme@pays-ancenis.com

Pôle touristique

Communauté de Communes
du Pays d'Ancenis
Les Ursulines - Quartier Rohan
BP 201 - Ancenis
Tél : 02 40 96 43 26 - Fax : 02 40 98 82 90
Email : tourisme@pays-ancenis.com
www.pays-ancenis.com

Office de Tourisme d'Ancenis

27, rue du Château
Ouvert toute l'année, du mardi au samedi
de 10h à 12h et de 15h à 18h, hors saison.
Ouvert tous les jours de 9h30 à 12h30 et
de 14h à 19h de juillet à août.
Tél / Fax : 02 40 83 07 44
Email : office.tourisme.ancenis@wanadoo.fr

Bibliographie

A lire :

"La bataille du charbon en Pays d'Ancenis"
par Didier Daniel, éditions Cheminements.

"Des gueules noires au Pays du vin blanc"
Les mines de l'Anjou, Editions Alan Sutton.

A.R.R.A. (Association de Recherches sur la Région d'Ancenis)

Centre de documentation :

dossier mines et visite guidée possible sur les sites

Tél / fax: 02 40 83 19 21

E-mail: arra.ancenis@wanadoo.fr

<http://arra-histoire-ancenis.fr>

Remerciements

ARMAT - Paul ROUSSEL
ARRA - Bernard PERROUIN - Jean OUVARD
Marcel BONDU
Philippe CAYLA
Bernard DAGUIN
Didier DANIEL
Philippe EVRARD - CDT de Loire-Atlantique
Florent VIEAU

